

Nina May (Pickel) Owens
(1869-1959)

Révolutionnaire tranquille

Née le 6 juin 1869, Nina May Owens (née Pickel) grandit à Bolton Centre. Comme de nombreuses jeunes femmes issues de milieux aisés, Owens a accès à des cours particuliers de dessin et de peinture dès son enfance. La pratique et l'intérêt pour l'art et l'artisanat étaient encouragés chez les filles de bonne famille, mais réservés à la sphère privée. La pratique des femmes était envisagée pendant longtemps comme un simple « art d'agrément »¹, peu importe comment elles-mêmes le définissaient. La jeune Nina ne fait pas exception. Adolescente, elle délaisse ses aspirations artistiques et étudie pour devenir enseignante, métier qu'elle exerce pendant plusieurs années. Par ses accomplissements ainsi que sa vie domestique (mariée et mère de famille), Nina May Owens incarne l'idéal de la femme victorienne de son époque.

Son éducation et sa carrière comme artiste professionnelle arrivent plus tard dans sa vie, à l'âge de 40 ans. Elle se forme à l'*Art Association of Montreal* (AAM) de 1909 à 1925, sous la tutelle de William Brymner, puis avec Alfred Laliberté à l'École des beaux-arts de Montréal. Elle étudie aux côtés des femmes qui plus tard feront partie du prestigieux groupe du Beaver Hall, qui sont alors de plusieurs années ses cadettes. Pendant cette période, elle voyage également en Europe pour parfaire son éducation. Sa peinture est empreinte des influences européennes qui teintent son approche impressionniste du paysage. Nina May Owens est ainsi l'une des premières femmes au Québec à faire une carrière artistique de façon indépendante et professionnelle.

Son parcours atypique la distingue de ses contemporains. Elle est en effet l'un des rares exemples de femme victorienne qui s'est consacrée à sa profession sans délaissier les obligations domestiques attendues de son genre par la société de la fin du XIX^e siècle. Pour la chercheuse Lesley Tarasoff, les femmes ne pouvaient pas bénéficier d'une double identité à l'époque d'Owens, soit celle de mère et celle d'artiste. Celles qui choisissaient la maternité n'étaient pas considérées avec sérieux dans leur vie professionnelle. Pour Tarasoff, c'est ce qui fait d'Owens une figure révolutionnaire : « elle était capable d'utiliser à la fois son identité domestique et son identité professionnelle, et qu'elle a par conséquent remis en question les notions conventionnelles de la féminité victorienne et de l'exclusivité du professionnalisme. »²

Afin de mettre en lumière son apport à l'histoire de l'art régionale et reconnaître le biais historique qui a laissé les femmes artistes dans l'ombre de leurs contemporains masculins, le Musée des beaux-arts de Sherbrooke a acquis en 2021 un important lot d'œuvres de Nina May Owens, consacrant enfin le travail de cette artiste au parcours d'exception.

Texte de **Frédérique Renaud**

Conservatrice, Musée des beaux-arts de Sherbrooke

¹ Trépanier, Esther (2010). « La conquête d'un espace 1900-1965 » dans *Femmes artistes du XX^e siècle* au Québec, Québec : Musée national des beaux-arts du Québec. p.20

² Tarasoff, Lesley. « Nina May (Pickel) Owens, 1869-1959: English Quebec's early 'independent' woman/artist », *Eastern Townships Research Centre*. [http://www.etcrc.ca/wp-content/uploads/2016/12/JETS_32-33-9-Tarasoff.pdf]